

## L'étude du *Sod*<sup>1</sup> : apanage de la sagesse ou fougue de la jeunesse ?

Il sera question dans cet article d'étudier la discussion des *Tanaïm* et des *Amoraïm* au sujet de la valeur à accorder au livre biblique de *Shir haShirim* - Cantique des Cantiques. En recherchant la controverse de fond opposant les différentes thèses en présence, nous tenterons de montrer que se dessinent en réalité deux appréciations bien distinctes de l'étude du *Sod*.

### 1) Le livre de *Shir haShirim* rend-il les mains impures ?

À l'époque du Temple, une dîme (*terouma*) était prélevée sur les récoltes afin d'être donnée au prêtre (*Cohen*). Puisque cette offrande possédait un caractère de sainteté, beaucoup avaient pris l'habitude d'entreposer les livres de Torah à côté de la récolte destinée au Cohen. Or cette pratique s'avérait problématique, car les rongeurs se trouvant près de cette nourriture abimaient les rouleaux sacrés qui se trouvaient à proximité. Aussi les Sages décidèrent-ils de décréter que les livres saints rendraient impure cette nourriture consacrée. Ils ne pouvaient donc plus être placés à côté d'elle, sous peine de rendre inapte le prélèvement destiné à être utilisé pour la dîme<sup>2</sup>.

Dans l'idée de préserver le caractère efficient de ce premier décret, ils en promulguèrent un second, selon lequel ceux qui touchaient les livres sacrés auraient les mains impures. Bien que cette « impureté » soit assez théorique, le pouvoir juridique des décrets rabbiniques faisait en sorte que la nourriture touchée ne soit plus apte à être offerte au Cohen<sup>3</sup>.

La *michna* que nous allons étudier présente un débat entre les Sages quant à savoir quels sont les écrits saints rendant les mains impures. Derrière cette question qui n'est plus d'actualité, les *Tanaïm* traitent d'une problématique bien plus vaste et fondamentale pour le judaïsme : la formation du canon biblique. Quels sont les textes dont le caractère sacré doit être retenu, et qui par conséquent sont considérés comme rendant les mains impures ?

(...) Tous les écrits saints rendent les mains impures. *Shir haShirim* et *Kohélète* - l'Ecclésiaste- rendent les mains impures. Rabbi Yéhoua dit : « *Shir haShirim* rend les mains impures, mais pour *Kohélète*, il s'agit d'une controverse ». Rabbi Yossi dit : « *Kohélète* ne rend pas les mains impures, mais pour *Shir haShirim*, il s'agit

---

<sup>1</sup> Le « *Sod* » désigne communément l'aspect mystique de la Torah. Ce terme fait référence au quatrième niveau d'interprétation du texte biblique selon la Kabbale, les trois autres étant le *pchat* (sens littéral), le *drash* (exégèse), et le *rémez* (la symbolique).

<sup>2</sup> Maïmonide, commentaire sur M Zavim 5, 12, s. v. « *véhaba rocho* ».

<sup>3</sup> Ibid., commentaire sur M Yadaïm 3, 3.

d'une controverse». Rabbi Shimone dit : « Au sujet de Kohélète, [les élèves de] Beth-Shamaï sont plus souples [et considèrent donc que l'ouvrage rend les mains impures] alors que [les élèves de] Beth-Hillel sont plus stricts [puisqu'ils considèrent que l'ouvrage ne rend pas les mains impures] ».

Rabbi Shimone Ben Azzai a dit : « Le jour où R. Eléazar ben 'Azaria fut installé à la Yéchiva<sup>4</sup>, il m'a été transmis par soixante-douze anciens que Shir haShirim et Kohélète rendent les mains impures ».

Rabbi 'Akiva a dit : « Que Dieu préserve, aucun homme en Israël n'a jamais suspecté que Shir haShirim ne rende pas les mains impures, car **il n'y a pas eu de jour plus important pour le monde entier que celui où Shir haShirim a été donné à Israël. Si tous les écrits sont saints, Shir haShirim est saint des saints. Par conséquent, si controverse il y a eu, cela n'a été qu'au sujet de Kohélète** ».

Rabbi Yo'hanan ben Yéochou'a, beau-frère de Rabbi 'Akiva a dit : « [Les Sages] ont débattu sur les propos de Ben Azzai et ainsi ont-ils conclu ».

(M. Yadaïm 3, 5)

Il ressort de ce texte que les *Tanaïm* n'étaient pas tous persuadés de la sainteté de ces deux livres bibliques attribués au Roi Salomon. À l'exception de Rabbi Shimone et Rabbi 'Akiva, tous mettent *Shir haShirim* et *Kohélète* sur le même plan, puisqu'ils débattent de la sainteté de ces ouvrages bibliques en les citant côte à côte.

Toutefois, le Sage qui sort sans conteste du lot est ici Rabbi 'Akiva. Si tous les autres débattent d'une manière très pragmatique, en présentant un débat *halakhique* assez conventionnel, ce dernier parle du sujet avec fougue et passion<sup>5</sup>. Il s'offusque que le caractère sacré de *Shir haShirim* ait pu être soupçonné, alors qu'il garde le même calme que ses confrères lorsqu'il est question de *Kohélète*.

On remarque finalement que la *michna* ne s'arrête pas sur ses propos. Comme pour montrer que celui qui crie le plus fort n'est pas pour autant celui qui clôt la discussion, le texte présente en dernier lieu la déclaration de R. Yo'hanan ben Yé'ochoua : les débats légaux ont en fait porté sur les deux livres bibliques, et il a été décidé par les anciens qu'ils devaient être intégrés au canon<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Il s'agit de l'épisode dans lequel R. Eléazar b. 'Azaria a succédé à R. Gamliel en tant que *nassi* (directeur) de l'académie de Yavné, comme cela est relaté en détail dans TB Berakhote 27 b.

<sup>5</sup> On remarque en effet que R. 'Akiva est le seul à donner un jugement de valeur sur *Shir haShirim*. Il défend l'ouvrage comme si le fait de mettre en doute sa sainteté constituait une offense envers le sacré. Par ailleurs son ton exclamatif dénote de l'attitude générale des autres Sages qui débattent du problème en termes strictement *halakhiques* (légaux).

<sup>6</sup>C'est ainsi qu'est expliquée la conclusion de la *michna* par les commentateurs classiques : Maïmonide, Bartenoura et Tossfote Yom-Tov.

Aussi spectaculaire que soit la déclaration de R. ‘Akiva, elle ne traduit pas l’avis de la majorité des Sages. Il y en a eu d’autres s’élevant contre la sacralisation de *Shir haShirim*, mais lui-même refuse de l’admettre, pour une raison qui nous paraît encore obscure.

## 2/ La Sagesse des sages

L’ordre des livres des Prophètes et des Hagiographes est discuté dans le Talmud (TB Baba Bathra 14b). Alors que les trois ouvrages attribués au roi Salomon sont mentionnés à la suite sans précision particulière — « *Michlé (Proverbes), Kohélète (l’Ecclésiaste), Shir haShirim* » — Rachi éprouve quant à lui le besoin d’établir une distinction entre les deux premiers et le troisième :

**Michlé, Kohélète** : Tous deux sont des livres de Sagesse. **Shir haShirim** : Il me semble qu’il a prononcé [le texte de ce livre] à l’époque de sa vieillesse (*bé’ete ziknato*).

Le terme employé par le célèbre commentateur champenois pour désigner la vieillesse est celui de « *ziknato / sa vieillesse* », qui traduit davantage une expérience intellectuelle qu’un âge avancé. Rachi lui-même écrit dans son commentaire sur la Torah : « [le mot] *zaken/vieillard* ne désigne que celui qui a acquis la Sagesse »<sup>7</sup>.

Selon cette lecture, la précision de Rachi sur le traité *Baba Bathra* paraît encore plus surprenante :

**Michlé, Kohélète** : Tous deux sont des livres de Sagesse. **Shir haShirim** : Il me semble qu’il a prononcé [le texte de ce livre] lorsqu’il a atteint la sagesse.

Nous pouvons alors tenter de rapprocher ces propos de ceux de R. ‘Akiva dans la Michna : « *Si tous les écrits sont saints, Shir haShirim est saint des saints !* ». Rachi aurait cette déclaration à l’esprit lorsqu’il décide de séparer *Shir haShirim* de *Michlé* et *Kohélète* : si ces deux derniers textes diffusent une certaine sagesse, le premier est imprégné d’une sagesse supérieure qui le distingue des autres ouvrages écrits par le Roi Salomon.

---

<sup>7</sup> Dans son commentaire sur Lévitique 19, 32 : « *Devant la vieillesse (séiva) tu te lèveras, tu honoreras la face d’un vieillard (zaken) et tu craindras Ton Dieu, Je suis l’Eternel* ». L’affirmation de Rachi se base sur un passage de TB Kidouchin 32b, dans lequel d’autres arguments sont avancés pour assimiler le « *zaken / vieillard* » au Sage.

Quelle serait cette « sagesse supérieure » ? Un passage du Zohar reprenant un discours similaire à celui de R. ‘Akiva nous laisse penser qu’il s’agirait de l’étude du *sod*, permettant d’appréhender des concepts ésotériques dépassant de très loin le sens simple du texte :

Rabbi Yossi commença : « *Le roi Salomon fut inspiré pour commencer Shir haShirim quand le Saint Temple fut bâti et que toutes les sphères, supérieures et inférieures, se complétèrent en une seule entité (...) et le Saint Temple était bâti comme une réplique du Saint Temple d’en-Haut. Quand le Saint Temple fut bâti en bas [sur terre], il n’y avait pas eu d’aussi grande joie devant le Saint béni soit-Il depuis le jour où le monde fut créé* ». <sup>8</sup>

L’aspect mystique associé à *Shir haShirim* semble provenir d’une question évidente : Quelle serait la place d’un chant d’amour dans la bouche du roi Salomon, puis par la suite dans le canon biblique ? Si un texte ressemblant à une simple poésie est composé par celui qui acheva la construction du Temple de Jérusalem, le « *Saint Temple* », c’est forcément qu’il contient un sens caché, profond, et permettant d’entrevoir des mystères de la création<sup>9</sup>.

### 3) Une autre approche de la sagesse

Certains commentateurs du Talmud expliquent différemment l’objectif de la remarque de Rachi sur *Shir haShirim*. Il s’agit selon eux de montrer que l’enseignement de la *Guemara* exclut l’avis de Rav Yonathan dans le Midrash, selon lequel l’ouvrage aurait été composé à l’époque de la jeunesse du roi Salomon<sup>10</sup>. L’ordre des trois livres bibliques attribués au roi Salomon est en effet débattu entre ce dernier et Rabbi ‘Hiya :

Rabbi ‘Hiya Rabba<sup>11</sup> a enseigné : « *C’est seulement à l’âge de sa vieillesse (be’été ziknato) que l’esprit saint a résidé sur [le roi] Salomon et qu’il a prononcé [le contenu] des trois ouvrages : Michelé, Kohélète et Shir haShirim* ». Rav Yonathan a dit : « *Shir haShirim a été écrit en premier, puis Michelé, puis [enfin] Kohélète* ». Rav Yonathan s’appuie sur les choses de la vie : Lorsqu’un homme est jeune, il prononce des paroles de chansons (*divréi zémer*); lorsqu’il grandit, il s’exprime par des paraboles (*divré michelote*) ; lorsqu’il vieillit, il prononce des paroles ayant trait aux vanités [de la vie] (*divréi hével*).

---

<sup>8</sup> Zohar, Paracha Térouma 143a. Cette traduction et ce découpage proviennent de l’introduction au commentaire sur *Shir haShirim* des éditions « Artscroll Tanach Series, la bible commentée », traduction française aux éditions Colbo, 1989, p.XXXII.

<sup>9</sup> Certes, tous les ouvrages intégrés au Canon biblique ont fait l’objet d’une interprétation cabalistique. En quoi *Shir haShirim* se distingue-t-il alors des autres livres bibliques ? Pour un élément de réponse, nous invitons le lecteur à lire l’introduction et la conclusion du commentaire du Malbim, traduit en français par Julien Darmon, *Cantiques de l’âme*, Verdier 2009.

<sup>10</sup> Voir les commentaires sur Rachi du Rachach et de R. A.M Horowitz dans les *Hagahot vétisnonim* de l’édition Talman sur TB Baba-Bathra 14b.

<sup>11</sup> Il s’agit de l’*Amora* Rabbi ‘Hiya (*Biographie des tanaïm et amoraïm*, projet responsa 19+/Bar-Ilan).

(Shir haShirim Rabba 1, 10)<sup>12</sup>.

Une première lecture des propos de R. Yonathan laisserait penser que ce dernier assimile *Shir haShirim* à un simple texte poétique dépourvu de toute inspiration sainte. Il convient d'écarter d'emblée une telle idée, car lui-même est un 'Amora, alors que le débat sur la sainteté de cet ouvrage biblique fut clôt à l'époque des *Tanaïm*, comme rapporté dans la Michna<sup>13</sup>. Qui plus est, un autre texte de la période des *Tanaïm* stigmatise toute personne lisant *Shir haShirim* comme une simple chansonnette<sup>14</sup>.

Il convient donc d'expliquer différemment son intention. C'est ce que s'attache à faire l'auteur du *Yéfé Kol* sur le Midrash<sup>15</sup>, en montrant que les « *paroles de chansons* » auxquelles fait allusion R. Yonathan n'excluent pas l'aspect ésotérique de l'ouvrage :

Bien qu'il y ait de nombreux et importants secrets mystiques enfouis dans *Shir haShirim*, la forme poétique utilisée montre que [le texte] fut prononcé dans sa jeunesse.

Quelle est la sagesse associée à l'expérience de la vie selon R. Yonathan ?

Selon ce même commentateur, il s'agit de la prise de conscience de la vanité des problèmes de ce monde. L'étude des secrets de la Torah est enrobée dans une forme qui traduit la jeunesse de l'auteur. Lorsqu'on a toute la vie devant soi, on est attiré par ce qui brille, par le plaisir de découvrir de nouvelles expériences, de nouvelles manières inédites de connaître la Torah, le Créateur. Mais avec l'âge, on se rend compte qu'il y a plus pressé, il importe de devenir plus terre-à-terre pour écarter de son esprit toutes les vanités du monde qui s'effacent avec la mort.

Ayant vieilli, le roi Salomon ne chante plus, il ne prend plus son temps pour rédiger de beaux textes poétiques, mais fait part de sa vision pessimiste du monde. Il rapproche ainsi ses lecteurs de Dieu d'une manière plus authentique, sans fioriture. Selon Rav Yonathan, la véritable sagesse ne s'exprime pas dans le spectaculaire, mais dans le concret. Une réflexion

---

<sup>12</sup> La suite de ce *midrash* présente un dernier avis enseignant que « *selon tous* », *Kohélete* a bien été écrit en dernier. Il ne nous appartient pas d'expliquer cette affirmation qui ne touche pas directement à notre sujet. Celui désirant l'approfondir se penchera sur le commentaire du Rachach (cité dans la note 8), qu'il associera au commentaire du *Yéfé Kol* sur ce *midrash*.

<sup>13</sup> Or les 'Amoraïm ne reviennent jamais sur les lois tranchées par les *Tanaïm* (Kessef Michné, Hilkhote Mamrim 2, 1). En vertu de cette règle générale, il n'est donc pas possible d'expliquer que Rav Yonathan comparerait *Shir haShirim* à un simple texte poétique car il le considérerait non-susceptible d'intégrer le canon biblique. Voir cependant des exceptions à ce principe dans Gabriel ABENSOUR, « *Les jours passés étaient-ils meilleurs qu'aujourd'hui, l'évolution du concept de yéridote hadorote au fil des générations* », SEJ 2012, p.7 (<http://www.lesitedesetudesjuives.fr/medias/files/yeridate-hadorote-1.pdf>).

<sup>14</sup> Rapporté dans TB Sanhédrin 101a.

<sup>15</sup> Rav Shmouel Yaffé Ashkénazi (Turquie, 16<sup>ème</sup> siècle).

sur le sens de la vie réelle est plus utile que la présentation de profonds secrets ésotériques, somme-toute très abstraits.

#### 4/ De Rabbi 'Akiva à Rav Kook : Sagesse ésotérique et utopie mystique

La réaction la plus surprenante de la Michna reste celle de R. 'Akiva. Pourquoi tant d'exaltation dans son discours ? Pourquoi ne partage-t-il pas le même pragmatisme que ses collègues, pourtant insoupçonnables de traiter à la légère le débat sur la canonisation ?

Rappelons tout d'abord que R. 'Akiva représente le symbole de la maîtrise de l'aspect ésotérique contenu dans la Torah. Il s'agit du seul *Tana* ayant réussi à atteindre tous les secrets mystiques de la création tout en restant lucide, comme cela est rapporté en termes imagés dans le Talmud :

Quatre hommes pénétrèrent dans le *Pardés*<sup>16</sup> : Ben Azzaï, Ben Zoma, A'her et R. 'Akiva (...). Ben Azzaï regarda et mourut (...). Ben Zoma regarda et devenu fou (...). A'her arracha des plantes<sup>17</sup>. Seul R. 'Akiva sortit en paix comme il était entré.

(TB 'Haguiga 14b)

Si *Shir haShirim* est bien un ouvrage essentiellement ésotérique, seul R. 'Akiva était en mesure de le percevoir pleinement. Ceci peut expliquer son emportement face à ses collègues qui restent finalement assez impassibles. Dans la *michna*, Ben Azzaï avance également que *Shir haShirim* rend les mains impures, mais il n'établit aucune différence avec *Kohéle*. Or ce passage du Talmud nous apprend que ce dernier ne parvint pas à une maîtrise totale du *sod* puisqu'il en est mort.

Malgré tout, R. 'Akiva n'a pas le dernier mot dans la Michna<sup>18</sup>. Sa fougue, aussi justifiée soit-elle, s'heurte au légalisme des autres Sages. La conclusion ne tient pas compte de sa spectaculaire déclaration. On a l'impression qu'il n'est pas sur la même longueur d'ondes que

---

<sup>16</sup> Selon la Kabbale, il s'agit de l'acronyme des quatre niveaux d'interprétations de la Torah : *Pchat*, *Réméz*, *Drash*, *Sod* (voir *supra* note 1). D'autres définitions sont également apportées par les *Richonim*. Voir les commentaires de Rachi et Rabbénou 'Hananel sur TB 'Haguiga 15b et Rambam, *Hilkhote issodé haTorah* 4, 1-13. Bien que différentes, les explications s'accordent à définir le « *pardés* » comme un concept ésotérique.

<sup>17</sup> Voir TB 'Haguiga 15a.

<sup>18</sup> On pourrait penser que la conclusion de la Michna est en accord avec R. 'Akiva puisque *Shir haShirim* est finalement considéré comme un ouvrage sacré. Cependant, en déclarant que les Sages ont conclu selon les propos de Ben Azzaï, R. Yo'hanan ben Yéochou'a veut signifier que ce dernier a reçu l'enseignement qu'une controverse avait bien existé concernant la sainteté de l'ouvrage. Or R. 'Akiva n'accepte pas cette hypothèse (voir *'Ikar Tossfote Yom-Tov*).

ses collègues. Alors qu'il parle de mystique, eux parlent de Halakha<sup>19</sup>. Alors qu'il a l'esprit proche des cieux, eux gardent les pieds sur terre.

Cette critique d'un manque de réalisme pratique lui est d'ailleurs adressée dans un autre contexte, à propos de son soutien à Bar-Koziba, le plus célèbre faux-messie de l'Histoire juive :

Rabbi Shimon bar Yo'haï a enseigné que son maître, Rabbi Akiva, explique ce verset : « *un astre (kokhab) s'élançait de Jacob* » (Nombres 24, 17), en l'appliquant à la venue de Bar Koziba, et Akiva, en le voyant, dit : « *voilà le Roi Messie* »<sup>20</sup>. Mais Rabbi Yo'hanan Ben Tarta lui répondit : « *Akiba, il te poussera de l'herbe sur les joues avant que le fils de David n'arrive !* ».

(TJ Ta'anite 4, 5)

Dans ce passage du Talmud de Jérusalem se retrouve toute la fougue de R. 'Akiva qui impose un message fort : Le Messie est enfin arrivé. Mais comme dans la Michna, son intuition n'est pas écoutée. Pire, son enthousiasme est vite refroidi par les propos de R. Yo'hanan Ben Tarta, qui l'appelle assez brusquement à reposer les pieds sur terre.<sup>21</sup>

C'est là tout le paradoxe de l'étude du *sod* : d'un côté les profondeurs de la Torah peuvent être effleurées, mais de l'autre, cela peut susciter un enthousiasme trop vif, à la limite de l'exaltation. Rabbi 'Akiva n'est pas jeune, mais son esprit l'est certainement. Il s'enflamme pour ses idées qu'il exprime haut et fort. La jeunesse n'est pas incompatible avec la sagesse. Lui-même en atteint les sommets...Mais sa fougue, proche d'une exaltation mystique, ne lui permet pas d'avoir le dernier mot face aux autres Sages.

Cette approche du *sod* part pourtant d'une intention exclusivement désintéressée, *lichma*. En voyant dans Bar-Koziba le Messie, Rabbi 'Akiva montre que l'espoir n'est pas qu'un moteur

---

<sup>19</sup> Nous gardons toutefois bien conscience que la Kabale et la Halakha ne constituent pas forcément deux domaines séparés, comme le montre magistralement Julien DARMON dans sa thèse de Doctorat : *La Loi du Secret*, en ligne sur le site des études juives : <http://www.lesitedesetudesjuives.fr/pages/theses/theses/la-loi-du-secret.html>.

<sup>20</sup> Pour plus de détail sur ce passage, voir Yona GHERTMAN, *Le refus de l'indépendance politique dans la pensée rabbinique (1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> siècle)*, Thèse, p.52 et suivantes. En ligne sur le Site des études juives : <http://www.lesitedesetudesjuives.fr/medias/files/these-le-refus-de-l-independance-politique-dans-la-pensee-rabbinique.pdf>.

<sup>21</sup> R. 'Akiva ne répond pas à R. Yo'hanan ben Tarta, ce qui laisse penser que ce dernier conclut la discussion, en accord avec les autres Sages qui ne seraient pas d'accord avec R. 'Akiva. Le Rambam comprend cependant dans le *Michné-Torah* que tous les Sages suivaient R. 'Akiva dans son soutien à Bar-Koziba. Voir une étude détaillée de cette question dans la thèse de Doctorat de Yona GHERTMAN « *Etude sur la mention de Bar-Koziba dans le Michné-Torah de Maïmonide* » (Annexe), Ibid., pp.390-396.

théorique, mais bien une valeur concrète prête à se transformer en réalité. Beaucoup plus tard, lorsque le Rav A.I Kook soutient les pionniers laïcs des colonies agricoles en Palestine, il entend montrer aux sceptiques que l'Histoire messianique se met en marche par l'intermédiaire de personnes qui n'en ont pas encore conscience.

Dans son article « *l'évolution des idées dans l'humanité et en Israël* »<sup>22</sup>, il suppose que le retour à Sion préfigure la relation idéale entre Dieu et Israël telle qu'elle est décrite dans le *Cantique des Cantiques*<sup>23</sup>. Or dans sa description de l'âge d'or du royaume de Salomon, le Rav Kook cite la Michna de *Yadaïm*, mais choisit de ne s'arrêter que sur l'avis de R. 'Akiva :

La conception divine, dans son expression juive, contribua à répandre une vie joyeuse, pleine de dignité et d'élévation spirituelle pour tout le peuple. Il parvint à se hisser au niveau de la poésie divine, au sommet de la célébration de la vie, à la splendeur de la grandeur nationale et de l'éclat d'un amour ardent et pur. « *Le monde entier n'acquiesce toute sa valeur que le jour où le Cantique des cantiques fut donné à Israël. Toutes les écritures sont saintes, mais le Cantique des cantiques est le Saint des saints* ».<sup>24</sup>

Le Rav Kook à son époque défend une cause moderne en se fondant sur une lecture ésotérique de l'Histoire juive. Son action est teintée d'un espoir sincère en l'arrivée de temps meilleurs. Malgré l'opposition qu'il rencontre dans le monde rabbinique, il reste fidèle à sa lecture de l'Histoire et des événements actuels. Il pense sincèrement que « *l'idée divine* » se confondra rapidement avec « *le sentiment national* »<sup>25</sup> tout comme Rabbi 'Akiva pensait sincèrement que Bar-Koziba était le Messie. Tous deux voient en *Chir haChirim* la sagesse des sages. Tous deux sont des maîtres du *sod*.

Le démenti historique qui leur est opposé ne remet pas en question leur immense érudition et leur crainte de Dieu, mais nous pousse certainement à réfléchir sur notre propre approche de l'étude et de l'appréciation de la réalité dans laquelle nous évoluons.

Yona Ghertman, Décembre 2012 / Kislev 5772

---

<sup>22</sup> Traduit en français et commenté par Benjamin Gross, *Les défis du destin juif, politique et religion dans la pensée du Rav Kook*, Albin Michel 2012.

<sup>23</sup> Ibid., pp.55-56 (voir infra) et p.113 : « *A présent qu'une longue durée s'est écoulée (...) l'ensemble de la nation a commencé à ressentir son absolution (...). Dans le secret de son cœur, elle était à la recherche de « son ami ».*

<sup>24</sup> Ibid., pp.55-56.

<sup>25</sup> Ibid., p.115 et suivantes.

